



MARK DAVIS

Challenger Officiel - Jeune prodige des échecs - 22 ans

Quelques dates

- 1950 : naissance à San Francisco
- 1955 : bat son père aux échecs
- 1958 : remporte son premier tournoi en battant tous les adultes présents
- 1965 : rencontre Jacob Murey qui devient son entraîneur
- 1968 : champion du monde junior à Belgrade
- juil. 1971 : remporte le tournoi d'Amsterdam
- sept. 1971 : remporte le tournoi de Lisbonne qui le désigne comme challenger officiel du champion du monde Sergueï Kolovanov

Mon histoire

« Je suis un garçon précoce. Très tôt, j'ai constaté que j'étais nettement en avance sur les enfants de mon âge. Et avec une intelligence nettement supérieure à la moyenne. Ecoutez plutôt cela ! Alors que je n'ai que 4 ans, je résous un problème d'échecs que mon père n'arrive pas à faire. Je lui montre le coup alors que personne ne m'a jamais appris ce jeu. À 5 ans, je bats régulièrement mon père. Ce dernier comprend vite que son fils a des capacités extraordinaires. Dès cette prise de conscience, il fait tout pour m'aider à progresser. À 8 ans, je remporte le tournoi de Berkeley en dominant tous les adultes présents. Je fais la une de toutes les gazettes locales. Déjà. À 13 ans, j'obtiens mon degré de Maître International. Seul le grand joueur soviétique Milos Bedrossian champion du monde de 1951 à 1966 l'avait obtenu plus jeune que moi. À 16 ans, je deviens champion des USA. À 18 ans, à Belgrade, je suis sacré champion du monde junior et acquiers le degré de Grand Maître International. L'année 1971 a été faste. J'ai gagné deux tournois internationaux. Celui d'Amsterdam en juillet et celui de Lisbonne en septembre. Ce dernier était très important car le vainqueur était désigné Challenger Officiel au titre de champion du monde détenu par le russe Sergueï Kolovanov depuis 1966. Je devenais donc celui qui irait le défier pour obtenir la couronne mondiale. Et cela, à

peine à l'âge de 22 ans. Tous les journaux parlent de moi ! Je suis celui sur lequel tous les espoirs de la nation américaine reposent pour mettre fin à l'hégémonie soviétique sur les échecs qui durent depuis le début des années 50. J'ai même reçu un télégramme du président Nixon en personne ! Je vous le dis : je suis surdoué. Un génie tout simplement...

Je sais aussi parfaitement m'entourer. Mon entraîneur est excellent. Il s'appelle Jacob Murey. Notre rencontre date de 1965 alors que je jouais un tournoi junior au Texas. Il m'a été présenté par Jim Slatter le vice président de la FIDE. Jacob est pourtant de 38 ans mon aîné mais nous avons tout de suite accroché. Je ne connais pas quelqu'un qui parle d'échecs avec une telle passion. Nous avons passé la soirée post tournoi à discuter avec lui et mon père dans un bar. A priori Jacob s'y connaissait et avait mille anecdotes à nous narrer. À la fin de la soirée, il devait être 2 h du matin, il proposa à mon père de devenir mon entraîneur en lui promettant de s'occuper de moi à plein temps et surtout de faire de moi le premier champion du monde américain de l'après guerre. Mon père fut favorablement impressionné. Il demanda quelques jours de réflexion à Jacob mais finit par accepter. Il était conscient qu'il ne pouvait pas tenir lui-même le rôle que Jacob voulait s'attribuer. Le moins que l'on puisse dire c'est que mon premier entraîneur se rendit rapidement indispensable à mon épanouissement. Il me fit comprendre que malgré mon don, si je ne travaillais pas, je n'arriverais pas à battre les Grands Maîtres Internationaux soviétiques qui eux passaient leurs journées devant l'échiquier. Alors nous nous mîmes au boulot. Il m'apprit à appréhender une partie d'échecs comme un combat de boxe où il fallait rendre coup pour coup afin de mettre KO son adversaire. Pour lui les échecs avaient pour but de détruire la défense adverse et pour détruire il ne fallait pas faire de sentiment et surtout ne montrer aucune faiblesse à son adversaire. Il me montra comment avoir l'apparence tranquille et sûre de soi, même lorsqu'une situation semblait compromise. Aucune des ficelles de joueur d'échecs ne semblaient être inconnues à Jacob.

Il n'avait pas menti à mon père. Il était à plein temps mon entraîneur. Toujours disponible, il n'avait qu'un seul objectif pour moi : que je devienne champion du monde en battant les soviétiques. Il faut dire qu'il déteste les communistes. Il m'a raconté un soir que ces derniers avaient chassé sa famille de Russie dans les années 20. Son vrai nom est Muresky mais une erreur au service de l'immigration l'a fait devenir Murey. Nom que ses parents ont décidé de garder afin d'aider à leur intégration dans la société américaine.

Tout se passe pour le mieux avec Jacob. Une seule fois, nous avons eu un différent. C'est à propos de Jenifer. Jenifer Grant ma petite amie. Je l'ai rencontrée au tournoi d'Amsterdam en juillet 1971. C'est une journaliste en autre spécialiste des échecs qui rédige des articles pour *Chess Magazine*. Il n'y a pas à dire tous les deux cela à tout de suite fait tilt ! Un vrai

coup de foudre ! Elle a 7 ans de plus que moi mais comme j'ai toujours été précoce... Je l'ai imposée à mon entourage non sans mal. Jacob a été dès le début très réticent. Il voyait d'un très mauvais oeil qu'elle m'accompagne partout et pensait qu'elle allait me distraire dans ma quête du titre mondial. Nous avons eu quelques mots lui et moi. Je lui ai expliqué que bien au contraire Jenifer m'insufflait le désir d'aller encore plus de l'avant et de battre ces satanés soviétiques. Devant ma volonté, Jacob finit par se faire une raison et accepta la présence de Jenifer à mes côtés. Il faut dire que cette dernière savait toujours s'effacer lorsqu'il fallait que nous discussions sérieusement d'échecs avec mon entraîneur. »

Le tournoi de Lisbonne (septembre 1971)

« C'est en remportant ce tournoi que je devins le Challenger Officiel de Sergueï Kolovanov. Mais cela ne fut pas facile. Tout d'abord, la veille de notre départ au Portugal, Jacob m'annonça qu'il ne me rejoindrait que deux ou trois semaines après le début de la compétition. C'est la première fois qu'il n'était pas avec moi dès le début d'un tournoi. J'étais très troublé. J'ai essayé de lui demander pourquoi mais il refusa de me répondre et me demanda de rester moi-même en me disant que cela se passerait bien. Dans un premier temps Jacob avait raison, j'atteignis la finale du tournoi sans problème. Mais en finale, je tombais sur un os, un soviétique Boris Poliakoff, ancien challenger de Kolovanov qui avait la réputation d'être un loser. Et bien je ne sais pas par quelle inspiration mais il s'avérait qu'il jouait des échecs très brillants. Rapidement mon adversaire prit l'avantage. Jacob que j'avais tous les soirs au téléphone me dit de rester calme et que je finirais par vaincre ce Poliakoff et qu'il me rejoindrait bientôt. Pourtant cela alla de mal en pis, Poliakoff jouait les échecs de sa vie ! À l'issue de la 12^{ème} partie, j'étais au bord de la catastrophe, mené 5 parties à 2, à une défaite de l'élimination. J'enrageai.

La veille de la 13^{ème} partie qui s'annonçait décisive, j'eus le réconfort de voir arriver Jacob à mes côtés à Lisbonne. Mieux valait tard que jamais. Sa présence me donna des ailes. Je gagnai la 13^{ème} partie haut la main. Le vent avait tourné. Poliakoff ne semblait plus aussi serein. L'issue du match s'inversa. Je remontai jusqu'à 5 parties partout. Dans la partie décisive, je ne fis qu'une bouchée de Poliakoff qui s'écroula littéralement devant mon talent. Je remportai le match 6 à 5. La presse internationale salua mon génie et salivait à l'avance de mon match contre Sergueï Kolovanov. Quant à Boris Poliakoff il ne lui restait que les yeux pour pleurer. Jacob était aux anges !

Le championnat du monde (février 1972)

« Il fut difficile à organiser. Les russes sont des rigolos. Barbara White notre intendante eut tout le mal du monde à s'entendre avec ces crétins de soviétiques. Ils ont voulu nous faire jouer à Belgrade ! Et pourquoi pas à Moscou ! C'est Jacob qui souffla l'idée de la Suisse. Je fus moi-même très en colère quand j'appris que la FIDE n'offrait qu'une bourse de 50 000 \$ pour le vainqueur du match. 50 000 \$ une misère pour mon talent ! J'indiquai à White que je refusais de jouer pour si peu. Jim Slatter le vice-président de la FIDE accepta de rallonger le prix de 200 000 \$ de ses deniers personnels. Cela était déjà plus conforme à ce que je valais ! Cependant il imposa en contrepartie que l'arbitre soit une française qui officie sur le circuit féminin. Le fait que cela soit une femme créa quelques remous mais les deux délégations finirent par accepter. Il fut convenu que l'endroit où aurait lieu le tournoi (l'hôtel Belle Neige dans les Alpes suisses) serait tenu à l'écart des journalistes. Je dus intervenir pour que Jennifer m'accompagne. Les Russes ne firent pas d'histoire du moment qu'elle était recensée dans la délégation américaine. De son côté, elle était ravie car elle avait l'exclusivité sur l'événement... »

La première partie

« Elle débuta le 2 février dans un des salons de l'hôtel. J'avais les blancs. Suivant les conseils de Jacob, j'avais refusé de serrer la main à Kolovanov. Il ne parut pas surpris. Le moins que l'on puisse dire c'est que comme au Tournoi de Lisbonne et malgré la présence de Jacob cela ne commençait pas fort. Kolovanov est un adversaire redoutable. Il prit rapidement un net avantage et au moment de l'ajournement j'étais pessimiste sur mes chances dans cette partie. Durant la soirée, nous analysâmes longuement la partie avec Jacob en présence des autres membres de la délégation. Et c'est lui qui trouva le coup miraculeux : Roi G2 ! Cette défense annihilait l'attaque de Kolovanov et me permettait de reprendre pied dans la partie avec un espoir de reconquête. Nous formons un sacré couple moi et Jacob !

Le lendemain à la reprise de la partie, je fus très surpris que Kolovanov me propose avant de décacheter l'enveloppe la partie nulle. Pourquoi n'essayait-il pas de me tester ? Avait-il deviné que je jouerais Roi G2 ? Mais pourquoi diable n'attendait-il pas mon prochain coup ? Troublé, je cherchais du regard Jacob dans la salle. D'un signe imperceptible, il m'indiqua d'accepter. Je m'exécutai. Le championnat débutait par une partie nulle. Kolovanov allait être dur à battre... »

Le « match du siècle »

« A la suite de la première partie, Jacob demanda que nous soyons seuls, lui et moi pour l'analyse des parties. Ni Barbara White, ni Spencer, ni Jennifer ne pouvaient y assister. Jacob pensait que cela pouvait me déconcentrer. Et nous nous lançâmes à corps perdu dans le match. Nous formions une paire très efficace. Le match était serré. Kolovanov est un adversaire redoutable et je compris rapidement pourquoi il avait une telle réputation. Mais nous étions avec Jacob bien résolu à le mettre à genoux.

Les égalités se succédèrent. 1-1, 2-2, etc. Je pris l'avantage à 5-4 en effectuant une des meilleures parties de mon existence. J'avais une balle de match comme on dit au tennis. Si je gagnais, je devenais champion du monde. Jacob m'exhorta à garder mon calme et à me concentrer uniquement sur mon jeu sans réfléchir aux conséquences. Ce n'était pas évident. Mais c'est sans aucun doute la bonne approche. J'étais confiant. Je jouais les meilleurs échecs de mon existence.

Le 6 avril alors que j'avais les blancs, je commis une petite erreur que Kolovanov exploita à merveille. Une seule erreur. Une seule petite erreur et je dus abdiquer. 5 partout. Kolovanov avait été magistral. J'étais furieux ! Furieux contre moi ! Une seule infime petite erreur ! Et tout était à refaire !

Jacob finit par réussir à me raisonner. Rien n'était perdu. J'étais toujours à une partie du titre. Je devais me reconcentrer rapidement en chassant cette partie de mon esprit... »

La partie décisive (11 avril 1972)

« Elle débuta aujourd'hui à 13 heures. J'avais les noirs. Kolovanov essaya de me surprendre en tentant l'ouverture anglaise, une ouverte désuète qui n'était pas apparue en tournoi depuis de longues années. Me rappelant des conseils de Jacob, je ne me laissai pas déstabiliser. La partie fut équilibrée. Vers 17h, on approchait de l'ajournement. C'était à Kolovanov de jouer. Il fit *C h4* Je dois dire que j'eus très surpris par ce coup. Je calculai les possibilités. Jamais je n'aurais joué cela. Je regardai Kolovanov : il semblait imperturbable, les yeux rivés sur les 64 cases. Qu'est ce que ce satané russe mijotait ? *C h4* ! Aussi incroyable que cela puisse paraître, je n'arrivai pas à comprendre sa stratégie et cela m'embêtait. J'entendis la voix de Jacob : ne te laisse pas perturber Mark et concentre toi. Je sentais intuitivement que je pouvais avoir une position gagnante mais je flairai la chausse trappe que me tendait Kolovanov. Je réfléchis longuement. Je n'allais pas me laisser embarquer par le soviétique et après une intense réflexion, je répondis par *F f5*, coup que je mis sous enveloppe sous le regard de mon adversaire et de l'arbitre. La partie était ajournée et reprendrait demain à 13h. Je sortis de la salle

raisonnablement confiant. Jacob me fit un signe de loin. J'avais pour habitude de boire un verre au bar, puis de le rejoindre dans sa chambre pour analyser la partie en cours. Il me fit un grand sourire... Alan Spencer mon garde du corps m'accompagna au bar.

Quand dans sa chambre en présence de Barbara White exceptionnellement autorisée par Jacob à assister à l'analyse, je lui dis que j'avais joué comme coup $F f5$. Jacob perdit immédiatement son sourire. « Ne me dis pas que tu as joué cela Mark ! Dis moi que c'est une blague ! ». Quand il comprit que cela n'en était pas une, il s'effondra. Et me donna son analyse de la partie, les larmes lui montant aux yeux. A priori, j'avais mis sous enveloppe un coup catastrophique. Le coup de $C h4$ était un cadeau de la part du russe que Jacob qualifiait de bourde monumentale. Si j'avais joué simplement $C e4$, Kolovanov était perdu ! Et à une bourde monumentale du champion soviétique, j'avais répondu à une bourde plus que monumentale, une bourde sans doute fatale.

Force est de constater que l'analyse de Jacob semblait juste. Et que j'avais sans doute perdu, et la partie et le championnat ! Merde ! Merde ! Comment avais-je pu être aussi con ? Sans doute obnubilé par la possibilité de piège de Kolovanov, je n'avais pas vu ce qui était évident. Mon dieu...

Jacob était devenu un zombie. Je laissai échapper un juron et sortit de la chambre de mon entraîneur, White tentant vainement de me retenir. Je suis allé directement dans ma chambre. Je m'enfermai. Tout venait de s'écrouler... »

Ma Jenifer

« Quelques minutes plus tard on frappa à ma porte. Je ne voulais pas répondre. Mais j'entendis la voix de Jenifer. J'ouvris. Elle était plus sexy que jamais. Je passai la tête dans le couloir et aperçut Alan Spencer notre garde du corps. Il était convenu pendant toute la durée du championnat que nous faisions chambre à part. Jacob avait été inflexible sur ce point. Mais bon à priori le championnat était quasi terminé. Je lui fis un petit clin d'oeil. Il n'eut aucune réaction. J'attrapai le bras de Jenifer, l'embrassai fougueusement en l'attirant dans la chambre. Nous fîmes l'amour torridement. Après nos ébats, je lui confiai sur l'oreiller mes déboires. J'allais sans doute perdre le championnat, selon Jacob c'était sans espoir. Sa réaction fut merveilleuse. Elle me dit que je ne devais pas baisser les bras, que j'étais un génie des échecs et qu'il y avait sans doute une solution. Et puis si Kolovanov avait fait une bourde, il pouvait en refaire une demain !

J'avoue que ses paroles me remontèrent le moral. Après tout, j'avais déjà été à Lisbonne dans une position aussi périlleuse et je m'en étais sorti. Je me redressai d'un bond. Oui ! il fallait jouer le coup jusqu'au bout.

J'allais passer la nuit s'il le fallait devant l'échiquier pour trouver la parade !

C'est au moment où je m'habillai qu'on frappa à la porte. Un garçon d'étage. Il me dit que quelque chose de grave s'était déroulé dans l'hôtel. Jim Slatter avait été assassiné. Tous les résidents devaient se rendre dans la salle de bar restaurant pour attendre l'arrivée de la police. On aurait quand même pu m'envoyer le directeur de l'hôtel pour me prévenir ! Nous nous habillâmes rapidement sans échanger de paroles avec Jenifer puis descendîmes au rez-de-chaussée...

Qu'est ce que c'était que cette histoire ?... »

Qui suis-je ? Un génie !

Mark Davis est une personne très très imbue d'elle-même. Il est intimement persuadé d'être supérieur au commun des mortels et le fait sentir à son entourage. Le seul qui trouve grâce à ses yeux est son entraîneur Jacob Murey. C'est une vrai diva qui change constamment d'avis, qui fait des caprices et qui menace régulièrement de quitter le championnat. Il méprise les soviétiques à l'exception notoire de son adversaire Sergueï Kolovanov. Une forme de respect est en train de naître pour ce dernier car il considère que c'est le seul adversaire à la mesure de son talent. Cela ne l'empêche pas d'être persuadé qu'il va remporter le championnat. Au final, c'est une personne très immature.

Ce que je veux

- ✓ Analyser le match et trouver le coup qui me permettrait de retourner la situation. Je suis sûr que cela est possible.
- ✓ Faire des caprices, un maximum de bruit autour de lui, être le centre du monde, ...
- ✓ Montrer aux soviétiques la supériorité occidentale et américaine
- ✓ Proposer à Jenifer de prendre quelques vacances après le championnat pour être enfin seuls tous les deux
- ✓ Chercher à savoir si la mort de Jim Slatter est une attaque contre moi ou la délégation américaine
- ✓ Savoir pourquoi Kolovanov a proposé la nulle lors de la première partie

Ce que je dis souvent

« Hey man ! Je refuse de boire dans ce verre tant qu'il n'aura pas été nettoyé ! »

Ce que je porte

- ✓ Excentrique. Un jeune qui vit avec son temps : les années 70. Chemise pelle à tarte. Pattes d'éléphant. Bijoux.

Ce que je sais faire

- ✓ **Analyser une partie d'échecs** : c'est mon métier et ma passion ! Tout le monde dit aussi que j'en suis un génie ! En me concentrant quelques minutes sur un échiquier, je suis capable de dire quelle est la position gagnante et quels coups sont les meilleurs. Je peux même grâce à mon génie voir des coups que d'autres ne pourraient pas percevoir (demander à un organisateur)

Ce que je pense des autres

Jim SLATTER : « C'était le vice président de la FIDE et aussi le mécène du championnat. Un homme riche et puissant. C'est lui qui m'a présenté en 1965 à Jacob... Je ne sais pourquoi il est mort mais cela ne m'étonnerait pas que ça soit un coup des cocos... »

Sergueï KOLOVANOV : « Enfin un adversaire à ma mesure... »

Boris POLIAKOFF : « Après sa défaite à Lisbonne, il est devenu le secondant de Kolovanov et l'a aidé à préparer le championnat. C'est un loser. Si je n'avais pas été troublé par l'absence de Jacob au Portugal, je l'aurais écrasé 6 à 0... »

Valery LISENKO : « L'intendant de la délégation soviétique. C'est lui qui négocié avec Barbara White la tenue du championnat. »

Olga FEDEROVA : « La psychologue de Kolovanov. Moi je n'en ai pas besoin ! »

Natasha BOGOLOVA : « La préparatrice physique de Kolovanov. De ça aussi je n'en ai pas besoin, je suis en pleine forme. Décidément, mon adversaire sait s'entourer de jolies femmes... »

Jacob MUREY : « Mon entraîneur. Mon homme de confiance. »

Barbara WHITE : « Notre intendante. Un joli brin de fille. Une femme discrète et efficace. »

Alan SPENCER : « Mon gorille. Un peu buté. Il ne connaît rien aux échecs mais ce n'est pas ce qu'on lui demande.. »

Jenifer GRANT : « C'est ma maîtresse depuis plus de six mois. Je suis comblé. Une vraie tigresse au lit ! »

Lord ANDREWS : « Le président de la FIDE. L'organisateur du championnat avec Slatter. Un vieux lord anglais. Un vieux schnock... »

Denise FONTAINE : « L'arbitre de la partie qui semble prendre son rôle très au sérieux : je n'ai pas réussi à la dérider avec quelques blagues... »